



HAL
open science

Entre Artaxerxès et Alexandre

Orestis Belogiannis

► **To cite this version:**

Orestis Belogiannis. Entre Artaxerxès et Alexandre : Les élites des satrapies orientales face à la dissolution de l'empire achéménide. *Ktèma : Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques*, 2021, Varia, 46, pp.275-296. hal-03589553

HAL Id: hal-03589553

<https://hal.science/hal-03589553>

Submitted on 25 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Entre Artaxerxès et Alexandre

Les élites des satrapies orientales face à la dissolution de l'empire achéménide

RÉSUMÉ-. L'accession de Bessos au trône achéménide, sous le nom dynastique d'Artaxerxès V, ainsi que sa chute du pouvoir sont irrévocablement liées aux tendances séditeuses des élites impériales de l'État perse. Face à l'invasion macédonienne et à l'affaiblissement de l'autorité du Grand Roi, les élites de l'Iran oriental, de la Bactriane et de la Sogdiane furent obligées de naviguer entre Artaxerxès et Alexandre, dans une tentative de maintenir leurs privilèges et de s'adapter aux nouvelles conditions. Le résultat de cette confrontation fut une série de désertions, de révoltes et de coups d'État, qui finalement aboutit à la dissolution de l'empire achéménide.

MOTS-CLÉS-. Empire perse, Artaxerxès V/Bessos, Alexandre, coup d'État, aristocratie

ABSTRACT-. The rise of Bessus, under the dynastic name of Artaxerxes, to the Achaemenid throne, as well as his fall from power are irrevocably linked to the seditious tendencies of the elites of the Persian Empire. Facing the Macedonian invasion and the erosion of the Great King's authority, the aristocracy of Eastern Iran, Bactria and Sogdia was forced to navigate between Artaxerxes and Alexander, in an attempt to maintain its privileges and to adapt to the new conditions. The result of this confrontation was a series of desertions, revolts and coups d'état, eventually culminating into the dissolution of the Achaemenid Empire.

KEYWORDS-. Persian Empire, Artaxerxes V/Bessus, Alexander, coup d'état, aristocracy

Dans cet article on se propose d'examiner le comportement des élites des satrapies orientales envers Artaxerxès V, le dernier Grand Roi achéménide, dont le règne fut marqué par l'invasion macédonienne de l'Iran oriental et de la Bactriane¹. Par élites des satrapies orientales, on entend

(1) Le fait que l'histoire du règne d'Artaxerxès V soit dans sa totalité incluse dans celle de la guerre perso-macédonienne signifie que, pour sa compréhension, on dépend presque exclusivement de l'historiographie gréco-latine concernant les conquêtes d'Alexandre. Ainsi, le récit des sources disponibles est caractérisé par les principes éthiques, les motifs littéraires et les perspectives particulières du monde gréco-romain. Plus précisément, l'*Anabase* d'Arrien, qui est normalement considérée comme la source la plus fiable et la plus informative, est marquée par un ton admiratif et apologétique envers Alexandre (BOSWORTH 1980a, p. 30-34). Par conséquent, le fait qu'Alexandre monopolise l'attention d'Arrien limite l'importance de l'*Anabase* à l'égard du sujet étudié. En revanche, la posture de l'*Histoire d'Alexandre le Grand* de Quinte-Curce envers Alexandre et les Perses est plus nuancée. Quinte-Curce n'hésite pas à condamner les actions d'Alexandre, spécialement dans la deuxième partie de son œuvre et à orienter souvent son récit selon la perspective perse, ce qui le rend une source indispensable pour l'étude des affaires achéménides. Cependant, sa tendance à insérer des éléments didactiques et rhétoriques et à faire allusion à la politique romaine signifie qu'une lecture prudente et critique de son ouvrage est fortement recommandée. Sur les sources, le style et la "perspective perse" de Quinte-Curce, voir ATKINSON 1980, p. 58-71,

deux groupes distincts qui dominaient politiquement les provinces du nord-est de l'empire achéménide : la Tapurie, la Parthie, l'Hyrkanie, l'Ariane, la Drangiane, l'Arachosie, la Bactriane et la Sogdiane. Le premier groupe est celui des satrapes perses, issus des grandes maisons aristocratiques de l'Iran ou même de la dynastie achéménide elle-même, qui gardaient les postes les plus éminents dans l'administration provinciale de l'État achéménide. Leur pouvoir satrapique touchait les sphères politique, militaire et juridique de leur province², tandis que le contrôle de certaines satrapies était monopolisé par une dynastie spécifique³. Or, malgré leur puissance considérable, les satrapes restaient toujours subordonnés au Grand Roi, qui intervenait souvent dans les affaires satrapiques et dont l'accord était nécessaire pour autoriser des opérations militaires⁴.

Le deuxième groupe est issu de la noblesse de la Bactriane et de la Sogdiane dont la place dans l'administration impériale et dans la hiérarchie politique de la satrapie bactrienne est plus difficile à déterminer, en raison de la pénurie de témoignages des sources à cet égard. Comme on ne les connaît que dans le contexte des guerres d'Alexandre, les potentats bactriens et sogdiens ont été comparés à une aristocratie quasi féodale, qui, protégée par ses acropoles fortifiées, jouissait d'une autonomie remarquable, dans un pays isolé et décentralisé, où la suzeraineté achéménide était plus légère qu'ailleurs⁵. Or, les circonstances extraordinaires et le chaos des premières années de la conquête macédonienne ne sont pas vraiment représentatifs de la situation socio-politique en Bactriane et en Sogdiane sous la domination perse. De surcroît, le corpus des documents araméens, récemment publié⁶, concernant l'administration satrapique en Bactriane sous les derniers Achéménides et sous Alexandre, révèle la vigueur de la bureaucratie perse, qui surveillait attentivement les affaires satrapiques⁷. Pour conclure, le contenu de cette archive araméenne et les allusions de la littérature gréco-latine donnent à penser que l'aristocratie sogdienne et bactrienne possédait des ressources considérables, en termes territoriaux et économiques, mais qu'elle fut aussi activement impliquée dans l'administration satrapique, sous la forme de prélèvements fiscaux et agricoles et de conscription militaire⁸. Elle était pourtant soumise aux autorités satrapiques, qui restaient toujours l'autorité principale et incontestable en Bactriane et dans les régions voisines.

Suivant l'espace parcouru par Alexandre, on analysera ici les circonstances de l'avènement de Bessos au trône achéménide et le comportement des élites susmentionnées envers le nouveau Grand Roi, dans le contexte de l'invasion macédonienne. Cette étude vise à éclairer les facteurs, politiques et militaires, qui déterminèrent l'allégeance des satrapes et de la noblesse locale durant la retraite achéménide et l'avancée argéade, ainsi que l'impact de leur attitude sur la dernière étape

BAYNHAM 1998, p. 37-38, 74-85 et BRIANT 2003, p. 191-192. En deuxième lieu, la *Bibliothèque historique* de Diodore et l'*Épitomé de Metz* racontent aussi les épisodes principaux du règne d'Artaxerxès V, mais la structure télégraphique de la première et l'incohérence de la deuxième rendent leur contribution secondaire. On compte enfin des sources d'importance mineure, comme la *Géographie* de Strabon, l'*Abrégé des histoires philippiques* de Justin, la *Vie d'Alexandre* de Plutarque et l'*Itinéraire d'Alexandre*. Pour un résumé succinct des sources susdites, spécialement par rapport à la représentation de l'empire achéménide, voir LENFANT 2011, p. 48-63, 119-143, 191-194, 240-249, 293-323, 356-366, 374-386.

(2) BRIANT 1996, p. 351-356, ALLEN 2005, p. 111-113 et WATERS 2014, p. 102-113. Pour l'aspect militaire, voir plus spécialement TUPLIN 1987, p. 228-232.

(3) L'exemple le plus typique est la Phrygie hellespontique, dominée jusqu'au règne d'Artaxerxès III par la famille des Pharnacides. Néanmoins, même dans ce cas particulier, la succession héréditaire devait être ratifiée par les Grands Rois, qui avaient en effet destitué deux satrapes pharnacides, Ariobarzanès et Artabaze. Sur la carrière satrapique des Pharnacides, voir KLEIN 2014, p. 104-183.

(4) Pour un catalogue indicatif des interventions royales dans les affaires satrapiques et pour un résumé concis de la bibliographie en question, voir WATERS 2010, p. 817-821.

(5) LANE FOX 1973, p. 298. HOLT 1988, p. 58-59, présente un point de vue plus modéré, mais considère aussi que le contrôle des Perses en Bactriane était plus léger.

(6) SHAKED 2003a et NAVEH, SHAKED 2012.

(7) BRIANT 2009, p. 150-151.

(8) BRIANT 1984, p. 59-61 et BRIANT 1996, p. 768-772.

de la guerre perso-macédonienne. Finalement, on comparera les attitudes des différents acteurs impliqués, afin de détecter les similarités et les divergences entre les cas examinés séparément, mais aussi afin d'établir un parallèle entre les destitutions de Darius et d'Artaxerxès. Il s'agit d'une question relativement négligée par l'historiographie contemporaine, en grande partie en raison du fait que le règne d'Artaxerxès V se trouve dans l'intervalle historique entre l'empire achéménide et l'époque hellénistique.

Ainsi, les monographies consacrées à l'histoire perse soit ignorent complètement Artaxerxès V, en considérant la mort de Darius III ou l'incendie de Persépolis comme la fin "officielle" des Achéménides⁹, soit le traitent de façon particulièrement sommaire en tant qu'épilogue¹⁰. De leur côté, les historiens d'Alexandre se concentrent notamment sur les Macédoniens et les affaires militaires aux dépens du côté perse et des subtilités politiques¹¹. Il est vrai que l'invasion américaine en Afghanistan en 2001 a suscité une nouvelle vague des publications concernant les opérations militaires d'Alexandre en Sogdiane¹², mais ces ouvrages s'intéressent surtout au conflit entre Alexandre et Spitaménès et non pas Artaxerxès, avec une orientation principalement militaire. On note aussi la présence d'analogies anachroniques entre les campagnes sogdiennes d'Alexandre et les insurrections afghanes contre les Britanniques, les Soviétiques et les Américains¹³.

Dans les études plus spécialisées, la révolte sogdienne contre les Macédoniens monopolise généralement l'intérêt des historiens¹⁴, en raison de la férocité de la résistance sogdienne. Concernant la confrontation entre Artaxerxès et Alexandre, l'attention de l'historiographie contemporaine se porte notamment sur l'aspect idéologique et secondairement militaire, selon la perspective macédonienne¹⁵. Enfin, les missions archéologiques principalement soviétiques, françaises et ouzbèkes en Asie Centrale se concentrent sur la période hellénistique et les interactions entre les nomades iraniens et les royaumes gréco-bactriens¹⁶. Par rapport à la conquête macédonienne des satrapies orientales, les publications en question concernent notamment l'identification des toponymes mentionnés dans les sources littéraires, la détermination de l'itinéraire des troupes macédoniennes¹⁷ et l'impact des hostilités entre les autorités argéades, les

(9) Cf. OLMSTEAD 1948, p. 519-524, KUHRT 2007, p. 454-455 et WATERS 2014, p. 214-216.

(10) Cf. BRIANT 1996, p. 890-891 et ALLEN 2005, p. 144-146.

(11) Parmi ceux qui ne décrivent la chute de Bessos/Artaxerxès V que de manière très brève et suivant la perspective macédonienne figurent TARN 1948a, p. 66-67, MILNS 1968, p. 166-170, HAMILTON 1973, p. 97, SCHACHERMEYR 1973, p. 336-341, GREEN 1974, p. 351-355, BOSWORTH 1988, p. 107-108, HAMMOND 1997, p. 142-144 et WORTHINGTON 2014, p. 220-222. Il est vrai que HECKEL 2020, p. 165-174, examine plus profondément le caractère politique des nominations et des démissions des satrapes perses en Iran oriental, mais il s'intéresse surtout au côté macédonien, sans détailler les relations entre Artaxerxès V et ses subalternes. Il en va de même pour HECKEL 2018, p. 93-108, qui porte spécifiquement sur Artabaze.

(12) Pour un bilan de la bibliographie et une critique succincte de la terminologie dont elle use, voir HOWE 2016, p. 151-159. Sur les origines historiographiques de l'association des campagnes d'Alexandre en Sogdiane avec les insurrections modernes, voir ANTELA-BERNÁRDEZ 2014, p. 77-83.

(13) Pour une comparaison des partisans de Bessos avec les talibans, voir HOLT 2005, p. 31-44. En outre, on peut noter des analogies similaires même avant l'intervention soviétique en Afghanistan. À titre indicatif, Milns dresse un parallèle entre la résistance des Bactriens et des Sogdiens à Alexandre et la guérilla espagnole contre l'empire français en 1808-1813 (MILNS 1968, p. 167).

(14) À titre d'exemple, voir HOLT 1988, p. 52-70, BLOEDOW 1991, p. 54-68, GRENET, RAPIN 2007, p. 79-89, RIPOLL 2009, p. 11-23, VACANTE 2012, p. 87-121, RAPIN 2013, ANTELA-BERNÁRDEZ 2014, p. 77-83, p. 52-79 et RAPIN 2018, p. 284-292.

(15) Cf. BOSWORTH 1980b, p. 4-20, OLBRYCHT 2014, p. 40-54 et OLBRYCHT 2017, p. 194-199. HOLT 1988, p. 46-51, se réfère aussi au conflit entre Artaxerxès et Alexandre, en examinant la lutte de prestige et de légitimité entre les deux combattants en Bactriane, mais sans approfondir ni les cas précédents ni les questions politiques.

(16) À titre indicatif, voir PIANKOV 2013, p. 399-515, SVERCHKOV, 2013, p. 31-74 et WU 2017, p. 258-283. Pour un résumé succinct de l'histoire des fouilles archéologiques dans les pays de l'Asie centrale depuis le XIX^e siècle, voir GORSHENINA, RAPIN 2001, p. 26-91.

(17) Pour certains exemples indicatifs, voir BERNARD 1982, p. 125-138, PIANKOV 1982, p. 6-52, RTVELADZE 2002, p. 21-84, RAPIN 2004, p. 150-158, PIANKOV 2013, p. 179-241, 284-314, RAPIN 2013, p. 43-51, RAPIN 2014, p. 148-181 et

rebelles sogdiens et les peuples nomades sur les communautés locales¹⁸. Pour conclure, en plus de l'examen du comportement des élites des satrapies orientales face à la crise provoquée par l'invasion macédonienne et l'écroulement de l'autorité du dernier souverain perse, l'objectif de cet article est aussi d'intégrer le règne d'Artaxerxès V dans le domaine des études achéménides, ainsi que d'illustrer l'importance politique de sa confrontation avec Alexandre.

DE DARIUS À ARTAXERXÈS

L'ascension de Bessos vers le pouvoir impérial remonte aux derniers instants de Darius III, dont l'autorité déclinait graduellement depuis la défaite de Gaugamèles. La désintégration de l'armée achéménide à Gaugamèles ne conduisit pas seulement au repli de Darius et de sa cour vers la Médie, mais elle suscita aussi la défection de plusieurs satrapes et dignitaires perses de la Mésopotamie et de l'Iran du Sud, qui proclamèrent leur allégeance à Alexandre. Ayant perdu le contrôle de la Babylonie, de la Perside et de la Médie, le souverain achéménide se trouvait dans une position extrêmement vulnérable. Sa puissance politique et militaire avait été dramatiquement réduite, alors que les dignitaires de sa cour et les gouverneurs des satrapies orientales, y compris Bessos de Bactriane, manifestaient des signes clairs d'insubordination. Darius fut finalement renversé¹⁹ dans une conspiration orchestrée par Nabarzanès, le chiliarque de la cour²⁰, et Bessos, dont les troupes bactriennes contribuèrent de façon décisive à la victoire des conjurés.

Néanmoins, en dépit de son succès politique, ce coup d'État eut pour effet de saper la cohésion de l'armée achéménide, en divisant parallèlement l'élite perse, dont certains membres, bien que s'abstenant de défendre Darius, ne coopérèrent pas non plus avec Bessos. Pendant ce temps-là, Alexandre poursuivait les Perses sans interruption et réussit à les surprendre et à disperser leurs forces, lors d'une confrontation rapide²¹, qui aboutit à l'assassinat de Darius et à la fuite de Bessos et de ses alliés : Nabarzanès, Satibarzanès, le satrape d'Ariane, Barsaentès, le satrape de Drangiane et d'Arachosie et, enfin et surtout, la cavalerie bactrienne. S'étant débarrassé de Darius, Bessos s'empara de la royauté achéménide. Ni Quinte-Curce ni Arrien ne donnent de détail sur son couronnement. Étant donné l'importance de l'aristocratie bactrienne pour la prise, la préservation et la reconnaissance du pouvoir royal de Bessos, on peut supposer qu'il fut proclamé Grand Roi devant l'assemblée des nobles bactriens²².

RAPIN 2018, p. 258-283.

(18) Par exemple, voir RAPIN 2007, p. 45, SVERCHKOV 2013, p. 69-74 et WU, X. 2017, p. 282-283.

(19) Cf. Arr. III, 21, 1-5, Curt. V, 9-12, *It. Alex.* 69, Diod. XVII, 73, 2, Just. XI, 15, 1, Plut. *Alex.* 42, 5. L'étude des circonstances, des causes et de l'impact de la conspiration contre Darius III est relativement négligée par l'historiographie contemporaine, dont l'attention se concentre surtout sur Alexandre. Pour une exception récente, voir BADIAN 2000, p. 77-89. Pour une analyse des motifs littéraires des derniers instants de Darius III, voir BRIANT 2003, p. 388-389.

(20) La détermination exacte des compétences du poste de chiliarque (*hazarapatiš*, en vieux perse) est une tâche notoirement difficile, à cause de l'ambiguïté des informations disponibles. Le rôle militaire du poste de Nabarzanès est parfois souligné (MEEUS 2009, p. 308), en raison de certaines références de l'historiographie gréco-latine (Arr. III, 21, 1, Curt. III, 9, 1), mais l'ambiguïté du témoignage disponible ne permet pas de conclure de façon certaine. Pour un résumé succinct des différentes théories et interprétations, voir COLLINS 2012, p. 162-169. Pour un catalogue des références des sources littéraires aux chiliarques de l'empire perse, voir CAGNAZZI 2009, p. 285-286. En tout cas, quant à l'étude présente, il n'y a aucun doute que Nabarzanès faisait partie des échelons supérieurs de la hiérarchie administrative des Achéménides, ce qui explique sa contribution cruciale à la conspiration de Bessos.

(21) Cf. Arr. III, 21, 10, Curt. V, 13, 13-25, Diod. XVII, 73, 2-4, Just. XI, 15, 5-14, Plut. *Alex.* 43, 3-4.

(22) BRIANT 1984, p. 86.

La lignée de Bessos ne peut pas être reconstituée avec une exactitude absolue, mais Arrien atteste²³ qu'il était un parent de Darius. L'indication est d'autant plus crédible que la satrapie de Bactriane était souvent réservée aux membres de la famille proche du Grand Roi (e.g. Masistès et Hystaspès, respectivement le frère et le fils de Xerxès I^{er}). Néanmoins, l'avènement de Bessos au trône impérial fut plutôt le produit de sa puissance militaire, en tant que commandant des troupes bactriennes, que de sa généalogie. Ensuite, pour renforcer sa légitimité, Bessos adopta la tenue adéquate à son nouveau poste²⁴ et choisit le nom royal²⁵ d'Artaxerxès²⁶. La disparition de Darius et le défi posé par son nouvel adversaire encouragèrent Alexandre à imiter dans une certaine mesure les initiatives de légitimation d'Artaxerxès, en introduisant graduellement des éléments iraniens à sa cour et dans son armée²⁷. Cette concurrence politique, militaire et idéologique entre Artaxerxès et Alexandre se manifeste premièrement dans l'espace géographique de l'Iran oriental.

(23) Arr. III, 21, 5; 30, 4.

(24) D'après Arrien (III, 25, 3), Bessos/Artaxerxès portait la tiare droite (*τιάραν ὀρθήν*), qui fut considérée comme un privilège du Grand Roi (Xén. *An.* II, 5, 23). Sur la question de la tiare droite en tant que symbole de la royauté perse, voir TUPLIN 2007, p. 67-80.

(25) Le choix d'un nom dynastique après l'avènement au trône était une pratique commune parmi les Achéménides depuis le v^e siècle av. J.-C. Le nom Artaxerxès (*Artaxšaça* en vieux perse) étant particulièrement populaire, on suppose que Bessos s'inspira des trois prédécesseurs de Darius, Artaxerxès II (404-359/358 av. J.-C.), Artaxerxès III (359/358-338 av. J.-C.) et Artaxerxès IV (338-336/5 av. J.-C.).

(26) Arr. III, 25, 3, Curt. VI, 6, 13. Diodore (XVII, 74, 2; 83, 3-7) précise que Bessos était devenu roi, mais sans mentionner son nom dynastique. Un document araméen atteste aussi le nom dynastique de Bessos (*Khalili IA 21*). Pour la translittération et la traduction du texte, voir NAVEH, SHAKED 2012, p. 178-179. Cependant, la datation proposée par les éditeurs du parchemin n'est pas unanimement acceptée (cf. LANE FOX 2007, p. 297, BRIANT 2009, p. 147 et RAPIN 2014, p. 181). La raison de ce scepticisme est la difficulté à déchiffrer le nom de Bessos dans le texte araméen ainsi que le fait que le document soit daté de l'an 1 du Grand Roi Artaxerxès, tandis que Bessos est mentionné dans le texte sous son nom personnel. Ainsi, les règnes d'Artaxerxès III (359/358-338 av. J.-C.) et d'Artaxerxès IV (338-336/335 av. J.-C.) sont avancés comme des options alternatives (voir respectivement BRIANT 2018, p. 64-65 et NAVEH, SHAKED 2012, p. 259). Toutefois, la première proposition ne correspond pas au contexte chronologique du corpus documentaire (SHAKED 2003b, p. 1520 et NAVEH, SHAKED 2012, p. 259), puisque le parchemin le plus ancien du corpus (*Khalili IA 6*) est daté de l'an 6 du règne d'Artaxerxès III. D'ailleurs, le haut fonctionnaire Akhvamazda, attesté très fréquemment dans les documents de l'archive en question, était très probablement le satrape de Bactriane sous Artaxerxès III (SHAKED 2003a, p. 13-15). Diodore ajoute aussi (XVII, 74, 1) que Bessos fut nommé satrape de Bactriane par Darius III (et non par ses prédécesseurs), mais la fiabilité historique de cette affirmation n'est pas garantie. En outre, l'ampleur des approvisionnements mentionnés dans le document suggère que Bessos fut accompagné par une escorte considérable dans un contexte militaire (se dirigeant vers l'acropole du Rocher d'Aornos), qui correspond parfaitement au récit des sources littéraires concernant la fuite d'Artaxerxès vers la Sogdiane. Quant à la divergence onomastique, elle pourrait être expliquée par le contexte exceptionnel de la composition du document. Bessos, satrape de Bactriane peu de temps auparavant, s'était emparé du pouvoir impérial dans des circonstances très controversées, alors que la bureaucratie locale pourrait avoir eu des difficultés à s'adapter à ce changement politique. De surcroît, Bessos est mentionné dans le texte en sa qualité de bénéficiaire des efforts logistiques de l'administration achéménide et non pas de manière honorifique en tant que Grand Roi. À notre connaissance, c'est un cas exceptionnellement rare dans l'histoire achéménide, qui pourrait expliquer la divergence onomastique. Par ailleurs, le choix de Bessos au lieu d'Artaxerxès pourrait aussi être attribué au fait qu'il demanda les approvisionnements énumérés dans le document en tant que satrape de Bactriane, sous la compétence duquel les officiers de l'administration satrapique tombaient directement (MAIRS 2018, p. 2042-2043). Pour récapituler, il reste possible que le nom impérial ait été retenu dans un contexte honorifique, tandis que, pour des affaires courantes, le nom personnel était préféré, spécialement dans le cas où le monarque titulaire s'était emparé très récemment de la royauté.

(27) OLBRYCHT 2011, p. 67-82. L'intégration des troupes iraniennes eut sans doute un rôle aussi militaire, puisque les renforts couvraient les pertes subies lors des opérations précédentes et ils étaient mieux adaptés aux conditions stratégiques et tactiques de l'Iran oriental. Toutefois, il ne faut pas sous-estimer la valeur politique de cette initiative, car ces innovations militaires promouvaient aussi la coopération de l'aristocratie locale avec les autorités argéades, tandis que les officiers iraniens, en tant que *de facto* otages dans l'armée macédonienne, garantissaient la loyauté de leurs parents (HOLT 1988, p. 67 et OLBRYCHT 2011, p. 70).

L'IRAN ORIENTAL

Le premier groupe qui se soumit à Alexandre²⁸ après le décès de Darius comptait trois notables iraniens : Artabaze, Autophradatès et Phrataphernès. Contrairement aux deux derniers, Artabaze ne posséda aucune autorité en Iran oriental. Ancien satrape de Phrygie hellespontique en Asie Mineure occidentale et rebelle contre Artaxerxès III, il s'était finalement réconcilié avec le Roi. Depuis son soulèvement raté il n'avait plus de satrapie, mais il s'opposa au coup d'État de Bessos contre Darius²⁹, en tant que membre de la cour du Grand Roi. Sa fille Barsiné était déjà la concubine d'Alexandre, qui lui fit bon accueil, en grande partie parce que, comme Quinte-Curce le souligne, Artabaze s'était réfugié temporairement à la cour de Philippe II, après l'échec de sa rébellion³⁰. Alexandre non seulement accepta l'ancien hôte de son père et ses enfants, mais il lui donna aussi la satrapie de Bactriane et recruta l'un de ses fils, Cophen, dans sa cavalerie d'élite en 324 av. J.-C.³¹. Artabaze n'appartient pas au groupe étudié des élites de l'Iran oriental, mais sa carrière assez bien documentée nous fournit un exemple très instructif d'intégration fructueuse d'un noble Perse, déjà familiarisé avec la dynastie argéade, dans le régime macédonien.

Plus obscur est le cas du deuxième notable, Autophradatès, qui était le satrape de Tapurie³² sous Darius, car ni Arrien ni Quinte-Curce ne le mentionnent dans leurs récits à propos de la chute de Darius. Le silence de nos sources suggère qu'il n'appartenait pas au cercle intime de Bessos, mais cela ne permet pas d'établir sa position exacte. Le fait qu'Autophradatès ait gardé l'administration de la région de Tapurie indique que, contrairement à Artabaze, il ne s'opposa pas directement à Bessos, tolérant même passivement son coup d'État. Alexandre lui permit de garder son poste, du moins à court terme, car en 328 av. J.-C. il ordonna finalement à Phrataphernès d'arrêter Autophradatès et d'annexer la Tapurie à sa satrapie de Parthie et d'Hyrcanie³³.

Phrataphernès avait été sous Darius le satrape de Parthie et d'Hyrcanie³⁴. À l'instar d'Autophradatès, il paraît avoir été absent lors du renversement de Darius. Or, le fait que Bessos lui ait enlevé la satrapie de Parthie pour l'offrir à son allié Nabarzanès³⁵ suggère que Phrataphernès ne

(28) Cf. Arr. III, 23, 4-7, Curt. VI, 4, 23-24; VI, 5, 1-6, *It. Alex.* 70.

(29) Artabaze abandonna l'armée perse, lorsque les conspirateurs réussirent à renverser Darius (Arr. III, 21, 4, Curt. V, 12, 18). En général, les historiens gréco-romains nous fournissent un portrait très positif d'Artabaze, qui était probablement une de leurs sources originelles sur les événements du côté perse (BRUNT 1962, p. 153, ATKINSON 1994, p. 135 et HECKEL 2020, p. 162). La fidélité d'Artabaze envers Darius est particulièrement soulignée, mais Artabaze, malgré ses conseils et ses affirmations loyalistes, ne défendit pas vigoureusement Darius lors du coup d'État de Bessos. Il est ainsi possible que son comportement pendant la conspiration soit idéalisé, mais son opposition à Bessos est suffisamment corroborée pour ne pas être contestée.

(30) Diod. XVI, 52, 3.

(31) Arr. III, 29, 1; VII, 6, 4.

(32) Cf. Arr. III, 23, 7, Curt. V, 12, 9. Pour être précis, Quinte-Curce le nomme Phradatès, mais il s'agit sans doute du même individu, étant donné que Phradatès est simplement la forme abrégée d'Autophradatès.

(33) Cf. Arr. IV, 18, 2, Curt. VIII, 3, 17. Autophradatès fut finalement exécuté par Alexandre pour avoir supposément aspiré à la royauté (Curt. X, 1, 39). Badian suppose qu'Autophradatès appartenait à l'élite de la société perse et même à la dynastie achéménide (BADIAN 2000, p. 92). Autophradatès faisait sans doute partie de la noblesse iranienne, mais la conclusion de Badian n'est pas irréfutable. En premier lieu, le contexte de cette accusation est très suspect, puisqu'elle se produisit dans une période marquée par des exécutions sommaires des dignitaires de l'administration royale, à cause d'accusations souvent fallacieuses. Ensuite, même si l'on accepte la véracité de l'accusation, la parenté proche avec la dynastie achéménide n'était pas un prérequis nécessaire pour établir des prétentions au trône impérial, malgré sa valeur idéologique indubitable. Au contraire, pendant l'histoire achéménide, la succession fut déterminée plutôt par la puissance militaire et politique de chaque prétendant que par des arguments généalogiques, utilisés, comme les appels à la coutume perse, pour justifier *a posteriori* les transitions dynastiques (BRIANT 2002, p. 43-49).

(34) Arr. III, 8, 4.

(35) Cf. Arr. IV, 7, 1, Curt. VI, 3, 9. Le témoignage des sources est pourtant quelque peu ambigu. En premier lieu, Quinte-Curce nous informe que seule l'Hyrcanie se trouvait sous l'autorité de Nabarzanès. Néanmoins, l'omission de la

s'était pas associé aux conspirateurs. À son arrivée, Alexandre commença par nommer³⁶ le Parthe Amminapès satrape de la province. Celui-ci avait été exilé à la cour de Philippe II durant le règne d'Artaxerxès III, mais, comme Artabaze, il s'était finalement réconcilié avec le Grand Roi. En tant que membre de l'administration impériale en Égypte, Amminapès rallia les Macédoniens après la reddition du satrape d'Égypte, Mazacès, mais sa gouvernance satrapique sur la Parthie ne dura pas longtemps. Pour des raisons inexplicables³⁷, Alexandre restaura Phrataphernès à la tête de son ancienne satrapie³⁸, qui, comme indiqué précédemment, s'agrandit avec l'annexion de la Tapurie. Phrataphernès réussit même à conserver sa satrapie après la mort d'Alexandre et ses deux fils, Sisinès et Phradasmanès, suivant l'exemple de Cophen, intégrèrent la cavalerie macédonienne³⁹.

Ainsi, Artabaze, Autophradatès et Phrataphernès s'intégrèrent temporairement à l'administration argéade, mais ils avaient tous adopté une position neutre ou hostile envers Bessos. Or, il y avait eu aussi d'ardents partisans de ce dernier. Quelle fut donc leur attitude à l'arrivée d'Alexandre dans la région? Nabarzanès, le chiliarque de Darius III, que Bessos avait récompensé pour ses services en lui offrant la satrapie de Parthie et qui avait trouvé refuge dans la région isolée et difficilement accessible d'Hyrcanie se rendit lui aussi à Alexandre. Si Arrien décrit sa soumission de manière sommaire, le récit de Quinte-Curce est beaucoup plus disert⁴⁰: Nabarzanès envoya une lettre à Alexandre, où il justifiait son comportement envers Darius et exprimait sa volonté de se livrer, pourvu que sa sécurité fût garantie. Ayant accepté les garanties d'Alexandre, il capitula promptement. Quinte-Curce ajoute néanmoins que, si le noble Perse fut pardonné, ce fut grâce aux supplications de Bagoas, un eunuque que Nabarzanès avait offert à Alexandre⁴¹. Contrairement à Artabaze, Autophradatès et Phrataphernès, Nabarzanès fut cependant exclu de l'administration macédonienne, et, si l'on accepte son identification presque certaine avec Barzanès, il fut finalement arrêté par Phrataphernès, qui le livra à Alexandre⁴².

Parthie n'est pas surprenante, puisque le passage concerne seulement le pays que Nabarzanès contrôlait *de facto*. L'Hyrcanie, protégée au sud par les montagnes de l'Elbourz, restait alors inaccessible aux Macédoniens, qui avaient pourtant déjà conquis la Parthie. De l'autre côté, le nom du satrape de Parthie et d'Hyrcanie fourni par Arrien est Barzanès (ou Brazanès) et non pas Nabarzanès. Toutefois, ce Barzanès n'est pas autrement connu, ce qui indique une corruption du texte, où le préfixe initial "Na-" a été omis (HECKEL 2006, p. 70).

(36) Arr. III, 22, 1, Curt. VI, 4, 25.

(37) Badian suggère que la démission d'Amminapès fut le résultat de la chute du général macédonien Parménion et de son fils, Philotas, avec lesquels Amminapès pourrait avoir établi des liens étroits durant son exil à la cour macédonienne (BADIAN 1985, p. 453). De son côté, Heckel suppose que la cause des démissions d'Amminapès et d'Autophradatès, ainsi que de l'avènement de Phrataphernès fut le déclin de la famille d'Artabaze (HECKEL 2020, p. 170). Néanmoins, les sources n'attestent aucune réduction de l'influence d'Artabaze auprès d'Alexandre, dont le fils se joignit à la cavalerie macédonienne quatre ans après. Le renvoi d'Artabaze de la satrapie bactrienne fut le résultat d'une résignation volontaire, à cause de son âge avancé (Arr. IV, 17, 3, Curt. VIII, 1, 19). Théoriquement, il pourrait s'agir d'un euphémisme pour masquer soit une dispute plus grave entre Artabaze et Alexandre soit l'hostilité de la noblesse bactrienne au nouveau satrape (cf. BOSWORTH 1995, p. 118, SMITH 2009/2010, p. 66, VACANTE 2012, p. 88 et HECKEL 2018, p. 107-108), mais c'est une hypothèse assez spéculative.

(38) Arr. III, 28, 2; V, 20, 7, Curt. VIII, 3, 17.

(39) Arr. VII, 6, 4, Diod. XVIII, 3, 3.

(40) Arr. III, 23, 4, Curt. VI, 4, 8-14; 5, 22-23.

(41) Tarn rejeta l'idée d'une intercession de Bagoas (TARN 1948b, p. 320-321). Pour une réfutation élaborée des arguments de Tarn, voir BADIAN 1958, p. 144-147.

(42) Arr. IV, 7, 1. Pour la datation et la localisation de l'arrestation de Nabarzanès, voir RAPIN 2018, p. 268. Arrien ne clarifie jamais la raison de l'arrestation de Barzanès/Nabarzanès, mais Heckel suppose que Nabarzanès se révolta contre Alexandre pour avoir été destitué de sa satrapie (HECKEL 2018, p. 104). Or, les demandes de Nabarzanès lors des négociations avec Alexandre donnent l'impression qu'il ne visait qu'au pardon du roi macédonien. Néanmoins, il y a aussi la possibilité que ses propositions fussent trompeuses, Nabarzanès ayant l'intention de se révolter contre les Macédoniens, lorsqu'ils auraient quitté la Parthie.

Le destin du notable suivant rallié à Alexandre, Satibarzanès, satrape d'Ariane, ne fut pas moins sombre, en dépit de débuts prometteurs. La participation de Satibarzanès au complot contre Darius n'avait pas été aussi cruciale que celle de Nabarzanès, mais Arrien l'accuse expressément d'avoir assassiné le Grand Roi, ce qui le désigne comme un des ardents partisans de Bessos. Alexandre permit pourtant à Satibarzanès de garder sa satrapie⁴³. À cause de la clémence d'Alexandre envers Satibarzanès, contraire au traitement sévère de Nabarzanès, son implication dans l'assassinat de Darius a été mise en doute, selon l'argument qu'Alexandre n'aurait jamais accueilli un régicide⁴⁴. Néanmoins, ce raisonnement est circulaire, car il se fonde sur la notion arbitraire que le conquérant macédonien n'aurait jamais toléré le crime de régicide, en dépit du témoignage des sources littéraires. Par ailleurs, le passage d'Arrien est indirectement corroboré par l'*Épitomé de Metz*, qui mentionne⁴⁵ un certain Ariobarzanès (une référence sans doute à Satibarzanès) comme assassin du Grand Roi. Ainsi, il n'y a aucune raison solide de rejeter la remarque d'Arrien à propos du rôle de Satibarzanès dans le coup d'État contre Darius.

En tout cas, les Macédoniens traversèrent rapidement l'Ariane dans leur poursuite de Bessos, alors proclamé Artaxerxès V, mais le ralliement de Satibarzanès à Alexandre ne fut que temporaire. Il se révolta immédiatement après, en massacrant la petite garnison macédonienne commandée par Anaximénès, qui était chargé de le surveiller, lui et sa satrapie. Satibarzanès envisageait en effet de s'allier avec Artaxerxès pour combattre contre l'ennemi commun, Alexandre, mais la contre-attaque rapide de ce dernier dispersa les rebelles, Satibarzanès se réfugiant chez Artaxerxès en Bactriane. À sa place, Alexandre nomma satrape d'Ariane un certain Arsacès⁴⁶, dont on ne connaît pratiquement rien. Néanmoins, à la suite du départ d'Alexandre, Satibarzanès put rentrer dans son ancienne satrapie avec deux mille cavaliers fournis par Artaxerxès et souleva une deuxième révolte contre la domination macédonienne. Le général Érigyios réussit cependant à réprimer le soulèvement et la tête de Satibarzanès fut envoyée à Alexandre pour confirmer la pacification de l'Ariane⁴⁷.

Quant à Arsacès, celui qu'Alexandre avait nommé satrape d'Ariane, son pouvoir satrapique ne dura pas longtemps. Un an plus tard, il fut livré enchaîné à Alexandre par le Chypriote Stasanôr⁴⁸, son successeur à la satrapie d'Ariane, qui avait été élargie avec l'annexion de Drangiane. Le satrape de Drangiane (et aussi d'Arachosie) sous Darius III avait été Barsaentès, qui, à l'instar de Nabarzanès et de Satibarzanès, avait également été impliqué dans la conspiration de Bessos et le

(43) Arr. III, 25, 1, Curt. VI, 6, 20.

(44) BADIAN 1958, p. 147 et BOSWORTH 1980a, p. 344-345.

(45) *ÉM* § 3. Ceci dit, la narration de l'*Épitomé* est assez confuse, puisque, selon son récit, Ariobarzanès/Satibarzanès se réfugia chez les Indiens, ce qui est clairement une allusion au deuxième satrape félon, Barsaentès.

(46) Arr. III, 25, 7, Curt. VII, 3, 1. Les récits d'Arrien et de Quinte-Curce sont quelque peu contradictoires. Premièrement, pour le satrape d'Ariane, Quinte-Curce donne le nom d'Arsamès, qui est aussi le nom d'un des fils d'Artabaze. Toutefois, la version d'Arrien est jugée plus fiable (HECKEL 2006, p. 53 et SHAYEGAN 2007, p. 100-101), tandis que, même si l'on accepte la véracité du témoignage de Quinte-Curce, il n'y a aucune raison tangible d'identifier le satrape avec le fils d'Artabaze, considérant la fréquence visible du nom d'Arsamès parmi les Iraniens de l'époque achéménide. Ensuite, Quinte-Curce décrit Arsamès/Arsacès comme satrape de Drangiane, ignorant complètement l'Ariane, mais, dans ce cas, on peut conclure qu'il s'agit d'une erreur par omission. La Drangiane tombait sous la juridiction du satrape d'Arachosie sous Darius III, mais Alexandre modifia la structure administrative de l'empire en détachant la Drangiane de l'Arachosie et en la fusionnant avec la satrapie d'Ariane.

(47) Pour les insurrections en Ariane sous Satibarzanès, cf. Arr. III, 25, 5-7; 28, 2-3, Curt. VI, 6, 20-34; VII, 3, 2; 3, 33-34, Diod. XVII, 78, 1-2; 81, 3; 83, 4-6, *It. Alex.* 73.

(48) Arr. III, 29, 5; IV, 7, 1. Selon Arrien, la raison pour la démission d'Arsacès fut sa performance intentionnellement décevante (*ἐθελοκακείν*) en tant que satrape, une accusation très générale, qu'Arrien ne précise jamais. Elle pourrait concerner son succès médiocre dans la lutte contre Satibarzanès (BOSWORTH 1980a, p. 374).

meurtre de Darius⁴⁹. Contrairement à ses collègues, Barsaentès quitta sa satrapie⁵⁰ et s'enfuit vers l'Inde, au lieu d'essayer d'obtenir la clémence d'Alexandre. Toutefois, en 326 av. J.-C., lors de l'expédition macédonienne en Inde, Barsaentès et le prince indien, chez lequel le satrape s'était réfugié, furent livrés à Alexandre, qui ordonna l'exécution sommaire du premier⁵¹.

Pour conclure, on note une différence visible entre les notables qui avaient collaboré avec Bessos et ceux qui étaient plus hésitants. Bien qu'Alexandre fût tout disposé à pardonner les régicides, leur admission au régime argéade s'avéra finalement assez problématique. En dépit du fait que les deux côtés étaient de manière opportuniste prêts à collaborer, l'obstacle du manque de confiance ne pouvait pas être surpassé si facilement. Comme le révèle la correspondance entre Nabarzanès et Alexandre, de même que la fuite de Barsaentès, les anciens alliés de Bessos doutaient de la clémence et de la générosité du roi macédonien. De surcroît, dans le contexte de la guerre perso-macédonienne, l'allégeance, même désavouée, de Nabarzanès, Satibarzanès et Barsaentès envers Bessos rendait leur loyauté assez suspecte, aux yeux d'Alexandre. Cela explique probablement pourquoi ce dernier installa Amminapès, puis Phrataphernès à la satrapie de Parthie, au lieu de Nabarzanès⁵². Ce manque de confiance affaiblit encore plus les relations entre les deux parties, jusqu'à aboutir à l'arrestation de Nabarzanès, au soulèvement de Satibarzanès et à l'exécution de Barsaentès. Or, bien que le destin des conspirateurs ait été assez sanglant, l'intégration d'Autophradatès, d'Arsacès et d'Amminapès s'avéra également risquée.

La seule exception est Phrataphernès, qui exploita l'élimination d'Autophradatès et de Nabarzanès, pour consolider et augmenter son autorité satrapique, bien qu'au début il eût été ignoré par Alexandre. Le choix initial d'Amminapès comme satrape de Parthie au lieu de Phrataphernès peut être expliqué par le fait que, selon Arrien, Phrataphernès n'était pas encore soumis à Alexandre, quand ce dernier donna la satrapie à Amminapès⁵³. Certes, Arrien est contredit par Quinte-Curce, selon lequel la capitulation de Phrataphernès précéda la nomination d'Amminapès⁵⁴. Mais, étant donné que les Macédoniens contrôlaient déjà une partie considérable de la Parthie bien avant le ralliement de Phrataphernès à Alexandre, la version d'Arrien nous semble plus vraisemblable, si on prend en considération la nécessité urgente de nommer un gouverneur pour la satrapie récemment acquise⁵⁵. Le fait que Phrataphernès ait si grandement bénéficié de la chute d'Autophradatès

(49) Cf. Arr. III, 21, 1; 10, Curt. VI, 6, 36, Diod. XVII, 74, 1.

(50) Contrairement au cas de l'Ariane, la soumission de la satrapie de Drangiane-Arachosie est traitée assez sommairement par l'historiographie gréco-latine, dont l'intérêt est monopolisé par la conjuration des pages (Arr. III, 26, 1-27, 3, Curt. VI, 7-11; VII, 1-2, Diod. XVII, 79-80, Just. XII, 5, 1-8, Plut. *Alex.* 49). Quinte-Curce mentionne (VII, 3, 4) la nomination d'Amedinès, l'ancien secrétaire de Darius, comme satrape des Évergètes/Ariaspes, une tribu iranienne habitant entre la Drangiane, l'Arachosie et la Gédrosie. Parce que c'est la seule référence à Amedinès dont on dispose, les circonstances de sa soumission à Alexandre ne peuvent pas être déterminées avec précision, mais on suppose qu'il se rallia aux Macédoniens peu après le renversement de son maître. Il faut noter pourtant que la remarque de Quinte-Curce est directement contredite par Diodore, selon lequel (XVII, 81, 2) Alexandre nomma Tiridatès [peut-être l'ancien trésorier (*ganzabara*) de Persépolis sous Darius] comme gouverneur des Ariaspes.

(51) Arr. III, 25, 8, Curt. VIII, 13, 3-4.

(52) Les relations des candidats potentiels avec le Grand Roi achéménide étaient un facteur influant sur Alexandre pour l'attribution des postes satrapiques. L'exemple le plus typique de cette politique est Oxydatès, un noble iranien emprisonné par Darius, qu'Alexandre nomma satrape de Médie, dans l'idée que l'hostilité d'Oxydatès envers Darius garantirait sa fidélité envers le régime macédonien (Arr. III, 20, 3). Sur les conséquences militaires du ralliement d'Oxydatès à Alexandre, voir OLBRYCHT, M. 2011, p. 80.

(53) Arr. III, 22, 1; 23, 4.

(54) Curt. VI, 4, 23-25.

(55) Par contre, selon l'hypothèse de Heckel, Alexandre préféra initialement Amminapès à Phrataphernès, parce qu'il avait des doutes sur la loyauté du dernier (HECKEL 2018, p. 102). Cependant, cette suspicion hypothétique d'Alexandre paraît injustifiée, si l'on admet que Bessos avait nommé Nabarzanès satrape de Parthie au lieu de Phrataphernès.

suggère qu'il a pu jouer un rôle important dans la dispute entre le gouverneur de Tapurie et le roi macédonien.

Quant à Artaxerxès V, on note une indifférence remarquable de ses satrapes à son égard. Cette observation n'est pas étonnante de la part d'aristocrates qui soit s'étaient opposés au renversement de Darius soit avaient rejoint Alexandre bien avant le coup d'État. Cependant, Nabarzanès n'hésita pas non plus à se soumettre aux Macédoniens, malgré sa contribution active et décisive à la conjuration de Bessos, alors que Barsaentès ne choisit ni de résister à Alexandre ni de défendre Bessos, préférant plutôt la sécurité des principautés indiennes, avec lesquelles il avait sans doute établi des relations étroites, en tant que satrape de Drangiane et d'Arachosie.

La politique de Satibarzanès fut plus ambivalente, mais ses éléments opportunistes ne sont pas difficiles à détecter. Il commença par se rallier à Alexandre, en lui fournissant aussi des informations par rapport aux mouvements d'Artaxerxès⁵⁶. Sa révolte ultérieure est difficile à expliquer, à cause du silence des sources, mais il n'y a aucune raison d'extrapoler arbitrairement que Satibarzanès fut motivé par sa loyauté envers Artaxerxès V. Sa coopération avec ce dernier, qui leur fut bénéfique à tous deux, durant la deuxième étape de la rébellion, résultait plutôt d'une nécessité géopolitique que d'une manifestation de solidarité sincère. En raison de la désertion de ses troupes après la contre-attaque macédonienne, Satibarzanès avait en effet vraiment besoin de renforts militaires, tandis qu'Artaxerxès était impatient de distraire l'attention d'Alexandre, qui avait déjà lancé sa campagne contre la Bactriane⁵⁷.

On en déduit que les élites de l'Iran oriental firent généralement preuve d'opportunisme politique face à la crise suscitée par l'invasion macédonienne. La coopération avec Artaxerxès était très rare et se limitait aux cas, où les deux parties partageaient une cible commune. Leur allégeance à Alexandre était presque aussi fragile, mais la suprématie incontestable de ce dernier conduisit les dignitaires perses à reconnaître sa suzeraineté, afin de préserver leur sécurité et d'assurer une position privilégiée au nouvel ordre (de préférence dans un poste satrapique), sous l'égide du souverain macédonien. À cet égard, on constate plusieurs similarités entre l'écroulement de l'autorité d'Artaxerxès en Iran oriental et les répercussions de la défaite de Gaugamèles pour Darius. Sauf un cas isolé de résistance farouche aux envahisseurs⁵⁸, les gouverneurs des satrapies de Mésopotamie⁵⁹ et d'Iran du Sud⁶⁰ se rallièrent volontairement à Alexandre, même s'ils avaient vigoureusement soutenu Darius avant et pendant la bataille de Gaugamèles.

(56) Selon Quinte-Curce (VI, 6, 13), ce fut Satibarzanès qui notifia à Alexandre la proclamation royale de Bessos comme Artaxerxès. Par contre, Arrien (III, 25, 3) attribue la transmission de l'information à certains Perses anonymes.

(57) Selon Hammond, la coopération entre Artaxerxès et Satibarzanès s'explique par les idiomes similaires de l'Ariane et de la Bactriane (HAMMOND 1997, p. 140). Cependant, le facteur principal fut certainement leur hostilité commune à Alexandre et non pas les affinités linguistiques entre les deux satrapies.

(58) Plus spécifiquement, Ariobarzanès, le satrape de Perside, repoussa initialement l'assaut des Macédoniens dans la bataille des Portes Persiques, mais son armée fut subséquentement encerclée et dispersée par Alexandre (Arr. III, 18, 2-9, Curt. V, 3, 17-4, 34, Diod. XVII, 68)

(59) Pour la soumission de Mazée, gouverneur de Babylone, voir Arr. III, 16, 3-4, Curt. V, 1, 3-44, Diod. XVII, 64, 4-5. L'entrée d'Alexandre à Babylone est aussi décrite par une tablette cunéiforme (BM 36390), mais le rôle du satrape Mazée y est complètement ignoré. Pour la traduction de la tablette, accompagnée de commentaires détaillés, voir VAN DER SPEK 2003, p. 297-299. La capitulation de Babylone, en dépit de ses fortifications indomptables, permit à Alexandre de contrôler les nombreuses ressources de la satrapie économiquement et démographiquement la plus importante de l'empire achéménide.

(60) Il s'agit d'Aboulitès, le satrape de Susiane, qui se rendit immédiatement à Alexandre (Arr. III, 16, 6-7, Curt. V, 2, 8-12, Diod. XVII, 65, 5), et de Tiridatès, le trésorier de Persépolis, qui incita Alexandre à accélérer son avancée (Arr. III, 18, 10, Curt. V, 5, 2, Diod. XVII, 69, 1) et qui même refusa l'entrée à Persépolis aux fuyards de l'armée d'Ariobarzanès (Curt. V, 4, 34). On peut enfin ajouter Astaspès, le satrape de Carmanie sous Alexandre (Curt. IX, 10, 21). Les sources littéraires ne révèlent ni le nom du satrape de Carmanie sous Darius ni les conditions de sa soumission, mais on peut supposer qu'Astaspès avait docilement reconnu la suzeraineté d'Alexandre, ce qui explique le silence d'Arrien et de Quinte-Curce par rapport aux circonstances de la conquête de la Carmanie.

LA BACTRIANE

La satrapie de Bactriane constituait la base principale du pouvoir de son ancien satrape, devenu le Grand Roi Artaxerxès V, mais la conquête macédonienne s'avéra assez rapide. En raison de la rigueur climatique de la région, Artaxerxès et son armée de huit mille cavaliers bactriens⁶¹ pensaient ne pas devoir craindre l'invasion macédonienne comme un danger imminent. Mais Alexandre réussit à traverser la zone montagneuse de l'Hindou Kouch, où il nomma satrape un Iranien appelé Proxès⁶². Artaxerxès, suivant la politique de la terre brûlée, détruisit l'infrastructure de la zone entre lui et Alexandre, afin de saboter les efforts logistiques des envahisseurs⁶³. Mais l'avancée irrésistible des Macédoniens obligea le monarque achéménide et ses partisans à traverser l'Oxus⁶⁴, se dirigeant vers la province isolée de Sogdiane. Toutefois, la cavalerie bactrienne abandonna massivement le Grand Roi, les soldats rentrant chez eux⁶⁵. L'ordre chronologique des événements n'est pas très clair, car Quinte-Curce et Arrien se contredisent. D'après le premier, le monarque achéménide traversa le fleuve, après la défection de ses troupes bactriennes⁶⁶, due à l'arrivée des Macédoniens. Au contraire, Arrien mentionne en premier la fuite du Grand Roi vers la Sogdiane, précisant que le refus de leur maître de combattre directement Alexandre fut ce qui causa la défection des Bactriens.

Ainsi, les deux récits ne sont pas pleinement concordants, mais on peut en général observer que les causes de la retraite d'Artaxerxès et de la désertion de ses troupes bactriennes furent l'invasion macédonienne et l'impuissance d'Artaxerxès à y faire face efficacement, à cause de son infériorité militaire⁶⁷. La présence d'Alexandre en Bactriane fit pencher de manière décisive l'équilibre militaire au détriment du souverain achéménide. Bien que le Grand Roi jouit nominalement d'une influence extraordinaire dans le pays, étant donné qu'il en était le satrape, l'allégeance à Artaxerxès

(61) Ce chiffre étonnamment rond est probablement exagéré, mais il reste plus modeste que les dimensions totalement absurdes, que l'historiographie gréco-latine attribue à l'armée achéménide dans la bataille de Gaugamèles (HECKEL 2020, p. 175).

(62) Arr. III, 28, 4. Selon Howe, Proxès était le satrape de Paropamisades (le nom hellénisé de la province de l'Hindou Kouch) depuis le règne de Darius III (HOWE 2016, p. 169), mais le milieu politique de Proxès est en fait totalement inconnu, car il n'est mentionné que dans ce passage. Trois ans après, un autre Iranien, Tyriespis, succéda à Proxès (Arr. IV, 22, 5). Le poste exact de ce dernier n'est pas certain, car il pourrait n'avoir été qu'un hyparque local sous la juridiction plus large du satrape de Bactriane (ATKINSON 1994, p. 78-79).

(63) Arr. III, 23, 8.

(64) Le fleuve Oxus (l'actuel Amou-Daria) fonctionnait comme une des frontières naturelles de la région et c'était, avec l'Iaxarte (Syr-Daria), une source extrêmement précieuse d'eau potable en Asie centrale, où l'irrigation jouait un rôle crucial pour l'économie et la nourriture des peuples indigènes. Sa valeur stratégique est expressément reconnue par Quinte-Curce (VII, 4, 5). Pour Oxus, en général, et sa traversée par Artaxerxès et Alexandre, en particulier, voir RTVELADZE 2002, p. 28-38 et PIANKOV 2013, p. 228-229.

(65) Cf. Arr. III, 28, 9-10, Curt. VII, 4, 20-21. Ni Arrien ni Quinte-Curce ne mentionnent explicitement le ralliement de la noblesse bactrienne à Alexandre, mais on peut supposer qu'elle avait au moins toléré la suzeraineté macédonienne. La Bactriane resta relativement calme même durant la révolte sogdienne, car les fouilles archéologiques n'attestent aucun dérangement majeur lors de la transition politique de la domination achéménide à celle des Argéades (MAIRS 2014, p. 27-48). Certes, Arrien signale (IV, 1, 5) que certains aristocrates bactriens avaient participé au soulèvement sogdien, mais le texte laisse entendre qu'ils ne représentaient pas la majorité.

(66) Rapin suppose que le chef de la cavalerie bactrienne était Oxyartès, le père de Roxane, la future épouse d'Alexandre. Selon son hypothèse, Oxyartès était le gouverneur de Bactriane sous Darius, tandis que Bessos était le gouverneur de la grande satrapie de Bactriane, qui comprenait aussi les régions voisines, comme la Sogdiane (RAPIN 2018, p. 283). Néanmoins, si Oxyartès avait été impliqué dans la désertion des Bactriens, l'historiographie gréco-latine l'aurait mentionné expressément, étant donné son rôle éminent dans l'histoire subséquente d'Alexandre, en tant que beau-père du roi argéade. À notre avis, l'hypothèse la plus probable est que la cavalerie bactrienne tombait directement sous l'autorité d'Artaxerxès. La décision d'abandonner le Grand Roi perse fut donc plutôt collective, ce qui explique pourquoi les sources ne nomment aucun instigateur pour la désertion de la cavalerie bactrienne.

(67) Le dégoût des troupes pour l'incompétence de leur chef est aussi évoqué comme une cause potentielle (LANE FOX 1973, p. 297), mais ni Quinte-Curce ni Arrien ne l'affirment expressément.

pouvait s'avérer particulièrement nuisible aux intérêts de la noblesse bactrienne, qui constituait maintenant la majorité de la cavalerie achéménide. Les désavantages ne se limitaient pas aux engagements militaires avec les forces supérieures des Macédoniens, mais ils concernaient aussi l'aspect politique et économique : la loyauté envers Artaxerxès aurait inévitablement provoqué l'hostilité d'Alexandre, maître *de facto* de la Bactriane, dont dépendait la préservation de la propriété foncière et des privilèges de l'aristocratie bactrienne. Après tout, leurs propriétés avaient déjà été endommagées par Artaxerxès lui-même lors de sa tentative ratée de retarder l'avancée macédonienne.

Les répercussions potentielles de l'abandon d'Artaxerxès et du ralliement à Alexandre par les élites bactriennes sont démontrées plus profondément dans l'épisode de Gobarès. Cité par Diodore comme par Quinte-Curce⁶⁸, celui-ci se situe au moment exact de la désertion de la cavalerie bactrienne. Le contexte de l'affaire est un banquet à la cour d'Artaxerxès, où, apparemment soûl, le Grand Roi se vantait de sa prouesse militaire et annonçait l'écrasement des Macédoniens par ses alliés nomades. Malgré le risque évident, un Mède, Gobarès, prit la parole, pour réfuter une telle fanfaronnade. Il proposa une politique au contraire prudente, en soulignant l'infériorité militaire de l'armée d'Artaxerxès. Gobarès insinua même que ce dernier avait usurpé le pouvoir impérial et suggéra donc de se rendre à Alexandre, le seul, en tant que Grand Roi légitime, qui fût capable de valider le pouvoir politique du satrape de Bactriane. La réaction d'Artaxerxès au monologue de Gobarès fut sans surprise furieuse, ce qui provoqua le ralliement du notable mède à Alexandre. Comme Diodore l'ajoute, l'accueil chaleureux de Gobarès par Alexandre et les cadeaux qu'il reçut encouragèrent d'autres notables à trahir Artaxerxès.

Sans doute, le discours de Gobarès est-il largement fictif⁶⁹, car il se contente de réitérer un point de vue strictement pro-macédonien, où Alexandre est l'héritier exclusif de Darius, tandis qu'Artaxerxès est essentiellement présenté comme un usurpateur ignominieux, dont la légitimité et même la survie sont absolument dépendantes de la bienveillance du roi argéade⁷⁰. L'affaire de Gobarès nous permet pourtant de reconstituer les priorités et les dilemmes de l'aristocratie bactrienne, bien que Gobarès fût d'origine mède. La référence initiale au caractère désespéré de la prolongation du conflit contre les Macédoniens est corroborée par les circonstances de la désertion de la noblesse bactrienne. En outre, la dernière remarque de Diodore sur cet épisode fait allusion à un facteur supplémentaire, qui avait contribué à la désintégration graduelle de l'armée achéménide : l'intégration facile et potentiellement lucrative des déserteurs au nouveau régime argéade, au moins à court terme⁷¹. On a déjà observé cette politique et ses répercussions potentielles au cours de la conquête de l'Iran oriental, mais Alexandre l'avait adoptée même dès le lendemain de la

(68) Cf. Curt. VII, 4, 8-19, Diod. XVII, 83, 7-8. Diodore, dont la narration est beaucoup plus sommaire, le nomme Bagodaras.

(69) Cf. BAYNHAM 1998, p. 52-53 et ALLEN 2005, p. 195.

(70) Artaxerxès V est parfois même traité de rebelle et d'usurpateur par l'historiographie contemporaine (LANE FOX 1973, p. 300). Il est indéniable que Bessos avait pris le pouvoir par la violence, mais ces transitions sanguinaires étaient un phénomène assez commun dans l'histoire achéménide. Ainsi, le couronnement de Darius III fit suite au meurtre de son prédécesseur, Artaxerxès IV (Arsès) dans des circonstances également litigieuses (cf. Arr. II, 14, 5, Diod. XVII, 5, 3-6, 2, Just. X, 3, 2-7, Strab. XV, 23, 4, *BM* 40623, col. v, l. 4-8). D'ailleurs, même si l'on considère Artaxerxès V comme un usurpateur illégitime, cela ne donne pas pour autant des droits dynastiques à Alexandre. Sur la question de la terminologie politique du conflit entre Artaxerxès et Alexandre, voir HOWE 2016, p. 159-172. Paradoxalement, il est intéressant de noter que les actions de Bessos contre Darius sont parfois moralement justifiées ou même louées (TARN 1927, p. 385 et DANDAMAEV 1989, p. 329), comme une réponse nécessaire pour se débarrasser d'un monarque visiblement lâche et incompetent.

(71) Par contre, Altheim et Stiehl soulignent les efforts d'Artaxerxès pour repousser l'invasion macédonienne en Bactriane comme une manifestation populaire de résistance aux envahisseurs étrangers, par opposition à la soumission pacifique des satrapies occidentales (ALTHEIM, STIEHL 1970, p. 204-205). Or, non seulement les sources littéraires n'attestent aucune résistance farouche de la part des Bactriens (HOLT 1988, p. 48-49), mais il ne faut pas non plus considérer Bessos

bataille du Granique⁷², dans une tentative claire de se rapprocher des élites achéménides, afin de renforcer les fondations de son empire et d'en accélérer l'expansion. La modération et la générosité manifestées envers les ennemis vaincus multiplièrent les défections parmi les notables du régime achéménide, qui étaient persuadés que l'adhésion au nouvel ordre était parfaitement envisageable et potentiellement profitable.

Malgré ce revers stratégique, Artaxerxès restait encore capable de poursuivre les hostilités contre les envahisseurs macédoniens, mais l'impact de la désertion des Bactriens s'avéra à moyen terme catastrophique pour le souverain achéménide. La cavalerie satrapique était le pilier de la puissance de Bessos, depuis les derniers moments de Darius III. Quinte-Curce répète plusieurs fois⁷³ que Darius était incapable de répondre de manière décisive aux initiatives provocatrices et séditeuses de Bessos et de Nabarzanès, en raison du fait que les Bactriens étaient militairement supérieurs aux soldats perses, décimés et démoralisés par la bataille de Gaugamèles et la perte de l'Iran occidental. En conséquence, la loyauté de la noblesse bactrienne était l'atout principal de Bessos, à qui elle permit de neutraliser la résistance de Darius et de se saisir de la royauté perse. Ainsi, non seulement la défection des Bactriens exacerba-t-elle les inconvénients de la situation géopolitique pour le souverain perse, mais elle renversa de surcroît l'équilibre militaire dans l'entourage du Grand Roi, en faveur de l'aristocratie sogdienne. Cette déstabilisation radicale du pouvoir d'Artaxerxès, combinée aux répercussions politiques de l'accueil de Gobarès (et très probablement des déserteurs bactriens) par Alexandre, affecta très gravement le dernier monarque achéménide durant l'expédition sogdienne.

LA SOGDIANE

Dans la mesure où la conquête de la Sogdiane marqua non seulement la chute d'Artaxerxès, mais aussi le démantèlement définitif de l'empire achéménide, les circonstances de l'arrestation du dernier souverain achéménide par les Macédoniens sont bien mentionnées par une multitude d'auteurs gréco-romains, quoique pas toujours de façon détaillée⁷⁴. Comme dans les cas précédents, Arrien présente l'affaire très sommairement, ce qui fait de l'ouvrage de Quinte-Curce notre source principale. Ayant traversé l'Oxus, Alexandre fut informé que son adversaire avait été arrêté par Spitaménès, un noble Sogdien, avec l'aide de deux collaborateurs, Dataphernès et Catanès⁷⁵. Spitaménès avait manipulé Artaxerxès, en faisant mine de lui révéler le complot de Dataphernès et Catanès, mais, ayant gagné la confiance de leur victime⁷⁶, les trois intrigants capturèrent le Grand

comme le symbole de la résistance nationale bactrienne: Bessos s'opposait à Alexandre en tant que Grand Roi achéménide et non pas comme le chef d'un mouvement séparatiste bactrien (BRIANT 1984, p. 78-80).

(72) Il s'agit de Mithrénès, le phourarque de la citadelle de Sardes, qui se soumit aux Macédoniens sans résistance. Mithrénès fut admis dans l'entourage d'Alexandre, qui le nomma satrape d'Arménie, après la conquête de Babylone (cf. Arr. I, 17, 3; III, 16, 5, Curt. III, 12, 6; V, 1, 44, Diod. XVII, 21, 7; 64, 6). Pour une étude très détaillée des implications politiques de la capitulation de Mithrénès, voir BRIANT 1993, p. 14-17. Pour un bilan général, concernant les dispositions des notables perses face à la conquête macédonienne, de Mithrénès jusqu'aux suites de la bataille de Gaugamèles, voir BRIANT 1996, p. 862-869.

(73) Curt. V, 9, 10; 10, 5; 12, 4; 12, 13.

(74) Cf. Arr. III, 29, 6 – 30, 5, Curt. VII, 5, 19-26; 36-43; 6, 15, Diod. XVII, 83, 8-9, Just. XII, 5, 10-11, Plut. *Alex.* 43, 6, *ÉM* § 5-6; 14, *It. Alex.* 78.

(75) Selon Rapin, Spitaménès était le satrape de Sogdiane sous les Achéménides, qui faisait partie de la grande satrapie de Bactriane sous Bessos, tandis que Dataphernès et Catanès étaient deux hyparques locaux (RAPIN 2018, p. 276-277).

(76) L'historicité de ce stratagème est suspecte, étant donné ses similarités avec la duplicité de Bessos et de Nabarzanès lors de la conspiration contre Darius (Curt. V, 10, 7-8) et le manque d'une source fiable ayant accès aux événements dans le camp perse.

Roi et lui enlevèrent ses symboles de royauté (la tiare et les vêtements de Darius). Finalement, les comploteurs s'assurèrent de la coopération ou au moins de la neutralité de la population locale, en prétendant qu'ils suivaient les ordres d'Alexandre, auquel ils envoyèrent finalement leur précieux otage.

À propos de la prochaine étape de l'histoire, les sources ne sont pas compatibles entre elles. Quinte-Curce, Diodore, l'*Épitomé de Metz* et l'*Itinéraire d'Alexandre*, citant Aristobule, confirment que Spitaménès livra Artaxerxès, nu et humilié, à Alexandre, qui récompensa généreusement les rebelles pour leurs services. Cependant, Arrien nous offre aussi la version de Ptolémée, selon laquelle Spitaménès et Dataphernès hésitaient à trahir leur souverain par honte de leur propre perfidie. Par conséquent, Alexandre aurait envoyé un détachement sous les ordres de Ptolémée, qui encercla le village où Artaxerxès se trouvait. Le commandant macédonien fut admis au village et réussit à capturer Artaxerxès, qu'il livra à Alexandre. La version de Ptolémée suggère fortement que le Grand Roi perse avait encore du prestige parmi ses officiers et que même les potentats les plus déloyaux hésitaient à le trahir, mais son historicité est extrêmement douteuse.

Normalement, le récit de Ptolémée est jugé plus fiable que la narration moins circonspecte d'Aristobule⁷⁷, mais, dans ce cas particulier, la deuxième semble plus crédible. Non seulement le témoignage de Ptolémée paraît incohérent, mais le fondateur de la dynastie lagide est souvent suspecté de gonfler ses exploits militaires pendant le règne d'Alexandre, au détriment de la vérité historique et de ses ennemis politiques⁷⁸. Ainsi, au vu de la partialité évidente de Ptolémée dans ce cas spécifique, la version d'Aristobule devrait être préférée⁷⁹, ce qui signifie qu'il n'y a aucune raison de douter du fait que les potentats sogdiens non seulement livrèrent Artaxerxès aux Macédoniens, mais en furent de surcroît récompensés par Alexandre.

La rencontre entre Artaxerxès et Alexandre est dominée par un dialogue bref entre les deux souverains, où le premier essaya sans succès de demander pardon. Alexandre resta inébranlable et, désireux de renforcer sa légitimité en se présentant comme le vengeur de Darius, il ordonna la torture, la mutilation et l'exécution de son adversaire par Oxathrès, le frère du Grand Roi défunt⁸⁰. La mort violente d'Artaxerxès V, le dernier Grand Roi perse, marqua donc l'extinction de l'empire perse, mais le destin ultime de Spitaménès et de ses collègues ne fut pas moins tragique. Peu après la chute d'Artaxerxès, les notables sogdiens se révoltèrent contre Alexandre pour des raisons jamais clairement élucidées⁸¹. En dépit de certaines défaites initiales, les Macédoniens réussirent finalement à étouffer l'insurrection. Spitaménès et Catanès perdirent la vie, tandis que le sort de Dataphernès, capturé par les Macédoniens, n'a jamais été clarifié⁸².

(77) Par exemple, voir TARN 1927, p. 392, HAMILTON 1973, p. 97, GREEN 1974, p. 354-355, O'BRIEN 1992, p. 129, HAMMOND 1997, p. 142-143 et WORTHINGTON 2014, p. 222.

(78) BOSWORTH 1980, p. 26-27.

(79) BOSWORTH 1988, p. 108, HOLT 2005, p. 42 et SMITH 2009/2010 p. 65. Même Arrien (III, 30, 5) traite les affirmations de Ptolémée avec scepticisme, car il précise que Ptolémée est explicitement contredit par Aristobule. Sur la valeur historiographique de Quinte-Curce pour les campagnes d'Alexandre en Iran oriental, par opposition à Arrien, voir RAPIN 2014, p. 143.

(80) L'humiliation publique d'Artaxerxès, ainsi que son mode d'exécution, visaient à rabaisser l'adversaire d'Alexandre et à renforcer parallèlement la légitimité dynastique du roi macédonien. Comme déjà mentionné, les efforts d'Alexandre pour conforter sa légitimité auprès des Iraniens après le décès de Darius et pendant son conflit militaire et idéologique contre Artaxerxès sont aussi démontrés par l'adoption partielle et graduelle de l'étiquette aulique et des emblèmes impériaux des Achéménides. Pour un résumé succinct de la question, voir OLBRYCHT 2014, p. 40-49.

(81) BOSWORTH 1995, p. 17-18. Selon Arrien (IV, 1, 5), un des facteurs de la rébellion fut le fait qu'Alexandre avait ordonné aux élites locales de s'assembler à Zariaspa, la capitale de la satrapie de Bactriane [ou de Sogdiane, selon Rapin (RAPIN 2018, p. 263-271)].

(82) Cf. Arr. IV, 17, 7; 22, 2, Curt. VIII, 3, 1-16; 5, 2, Strab. XI, 11, 6, *ÉM* §20-23, It. Alex. 87. Shayegan pense (SHAYEGAN 2007, p. 110) qu'une tablette akkadienne (BM 36304, l. 8) atteste aussi la mort de Catanès (nommé Kidinnu

Pour conclure, on note que la rébellion sogdienne présente des similarités avec les capitulations précédentes, mais ses conséquences furent dramatiquement plus sévères pour le Grand Roi. Quant aux causes de la conjuration, l'*Épitomé de Metz* les évoque en termes idéalistes et moralistes. Les rebelles auraient été motivés par leur désir de venger le meurtre de Darius, mais l'auteur anonyme de l'opuscule ajoute, de façon plus cynique, qu'ils aspiraient aussi à gagner l'amitié du roi argéade. La même observation est faite par Diodore, qui lie explicitement le renversement du Grand Roi aux répercussions de la défection de Gobarès. Quinte-Curce est encore plus critique, car il rejette l'excuse des rebelles comme un prétexte spécieux, qualifiant la révolte comme une affaire plutôt opportuniste⁸³.

Le scepticisme de ce dernier est parfaitement justifié, car le fait qu'Artaxerxès ait renversé et tué son prédécesseur n'empêcha pas Spitaménès et les autres notables de coopérer avec le régicide, qu'ils avaient reconnu comme le Grand Roi légitime dès le début. En effet, la situation, où les nobles sogdiens se trouvaient, était pratiquement identique à celle de leurs homologues bactriens. L'invasion de la Sogdiane par une armée significativement supérieure et seulement hostile à Artaxerxès⁸⁴, rendait l'allégeance de l'aristocratie sogdienne au Grand Roi particulièrement dangereuse pour ses propres intérêts. La poursuite des hostilités aurait visiblement conduit à la dévastation de leurs domaines, à leur affaiblissement politique et économique et même à leur expulsion de la Sogdiane, étant donné les chances assez faibles d'Artaxerxès de prévaloir sur les Macédoniens.

Selon Quinte-Curce⁸⁵, Artaxerxès avait l'intention d'affronter Alexandre en Sogdiane, avec l'aide des renforts fournis par des peuples voisins. La fiabilité de cette affirmation n'est pas certaine, mais, en termes stratégiques, elle semble parfaitement logique. Pendant l'insurrection sogdienne contre Alexandre, Spitaménès déploya très efficacement la cavalerie légère des peuples nomades contre les troupes lourdes des Macédoniens, qui avaient des difficultés à repousser les incursions rapides et flexibles de Spitaménès et de ses alliés. Néanmoins, dans le contexte de la guerre entre Artaxerxès et Alexandre, ces tactiques, en dépit de leur valeur opérationnelle, n'auraient présenté aucun avantage politique pour la noblesse sogdienne, dont le pays aurait été dévasté, à cause des hostilités militaires. Ce conflit d'intérêts entre Artaxerxès et ses subordonnés fut très vraisemblablement l'un des facteurs déterminants pour la conspiration et le renversement du Grand Roi.

L'affaire sogdienne suivit donc le modèle des insubordinations précédentes, mais son déroulement et son impact furent radicalement différents. Contrairement aux Bactriens et aux satrapes de l'Iran oriental, les Sogdiens n'abandonnèrent pas simplement leur souverain, mais ils l'arrêtèrent et le livrèrent à Alexandre, mettant brusquement fin à la guerre perso-macédonienne. Cette divergence remarquable ne devrait pas être attribuée au caractère plus impitoyable ou ambitieux des protagonistes de la rébellion, mais aux particularités de l'équilibre militaire dans l'armée achéménide. Comme illustré précédemment, la désertion du contingent bactrien renversa dramatiquement l'équilibre des pouvoirs, en rendant Artaxerxès vulnérable, car exceptionnellement dépendant de la noblesse sogdienne, dont la cavalerie composait maintenant la grande majorité des forces impériales. Par conséquent, les conspirateurs avaient la possibilité de neutraliser complètement Artaxerxès, sans risquer une confrontation serrée avec les partisans loyaux du Grand Roi. La remarque (d'historicité incertaine) que les rebelles sogdiens avaient caché leurs intentions

dans le texte cunéiforme). Néanmoins, il est difficile d'imaginer qu'un scribe babylonien se soit intéressé à la disparition d'un notable sogdien relativement obscur. Il est plus probable que la tablette se réfère à Kidinnu, l'astronome légendaire de la Mésopotamie (VAN DER SPEK 2003, p. 306).

(83) Curt. VII, 5, 20.

(84) BOSWORTH 1988, p. 107-108.

(85) Curt. VII, 4, 5-6.

premièrement à Artaxerxès et deuxièmement aux villageois locaux pourrait indiquer que le souverain malheureux possédait encore une partie de son influence. Néanmoins, le coup d'État fut réalisé avec succès et sans effusion de sang, car aucune réaction de la part de l'armée n'est attestée.

Les comploteurs furent donc capables, grâce à l'impuissance de leur victime, de capturer Artaxerxès relativement facilement. Comme Diodore l'atteste, les cadeaux d'Alexandre et l'adhésion des comploteurs au nouveau régime argéade contribuèrent, à l'instar de Gobarès, à leur décision de trahir le Grand Roi achéménide. Cependant, la soumission des rebelles sogdiens, s'avéra très éphémère, même si l'ambiguïté des sources disponibles ne permet que des spéculations sur les origines du conflit entre Alexandre et les élites sogdiennes⁸⁶. Toutefois, quoique précaire et fragile, le ralliement de la noblesse sogdienne à Alexandre scella le transfert définitif de l'autorité impériale des Achéménides aux Argéades. À cet égard, la destitution d'Artaxerxès est très similaire, presque identique, à celle de Darius, qui fut aussi renversé par ses derniers partisans. Les dignitaires de la cour de Darius exploitèrent la fragmentation graduelle des troupes directement soumises au Grand Roi pour lever le dernier obstacle, qui empêchait non seulement l'interruption des hostilités avec un ennemi clairement supérieur, mais aussi leur intégration au nouveau *statu quo*. En dépit du fait que Bessos et les autres conspirateurs n'évitèrent pas finalement la confrontation avec Alexandre, tout comme les nobles sogdiens, on peut estimer que leur objectif initial avait été de se rapprocher des Macédoniens avec l'aide de la valeur politique de leur otage royal, comme l'atteste Quinte-Curce⁸⁷.

ENTRE DARIUS, ARTAXERXÈS ET ALEXANDRE

En résumé, les relations entre Artaxerxès V et les élites des satrapies orientales de son État déclinant illustrent particulièrement bien la loyauté flexible des satrapes et des aristocraties locales, dans un processus historique qui conduisit finalement à la chute du Grand Roi. La première étape de la désintégration graduelle de l'autorité d'Artaxerxès est dominée par la soumission des gouverneurs provinciaux, y compris ceux qui au début s'étaient énergiquement engagés dans le renversement de Darius. La raison de cette volte-face ne fut pas les circonstances controversées de l'avènement d'Artaxerxès au trône achéménide, puisque les déserteurs eux-mêmes avaient participé activement au coup d'État. Au contraire, la raison principale fut la supériorité militaire d'Alexandre, qui rendit très profitable à court terme le transfert d'allégeance en sa faveur, comme l'avait été le ralliement de mêmes notables à Bessos, aux dépens de Darius, militairement très faible pour s'assurer de la loyauté de ses subordonnés. À long terme, la coopération entre la majorité des notables perses et Alexandre ne résista pas à l'épreuve du temps, mais les causes pour les disputes subséquentes ne concernaient pas Artaxerxès, qui fut généralement abandonné par ses anciens

(86) On note plusieurs hypothèses hétéroclites essayant d'expliquer les causes de l'insurrection sogdienne, de la colonisation macédonienne à la nomination d'Artabaze comme satrape de Bactriane. À titre d'exemple, voir BRIANT 1984, p. 86, HOLT 1988, p. 54-55, VACANTE 2012, p. 88 et HECKEL 2018, p. 106.

(87) Plus précisément, Quinte-Curce (V, 9, 2; 12, 1) insiste sur le fait que Bessos et Nabarzanès visaient à arrêter Darius et à le livrer à Alexandre pour gagner la faveur du roi argéade. L'historicité de ce passage est assez douteuse, car il est difficile d'imaginer que la source de Quinte-Curce ait eu accès aux détails du complot des notables perses. Néanmoins, ce raisonnement, quoique hypothétique, paraît parfaitement raisonnable et reflète probablement les estimations des contemporains quant aux motivations de Bessos. Paradoxalement, le meurtre de Darius est souvent interprété comme un malheur politique pour Alexandre (cf. BADIAN 1985, p. 449, O'BRIEN 1992, p. 111 et ASHLEY 1998, p. 281). Or, l'assassinat de Darius permit à Alexandre de légitimer le conflit avec Bessos/Artaxerxès comme une guerre de vengeance contre le régicide honteux. Au contraire, la captivité de Darius aurait mis Alexandre dans l'embarras (HAMILTON 1973, p. 91), car il n'aurait pu tolérer la survie de son rival principal pour le trône impérial, alors que l'exécution de Darius aurait endommagé sa légitimité parmi les Perses. D'ailleurs, Justin souligne (XII, 1, 5) la joie d'Alexandre à l'annonce de la mort de Darius.

alliés⁸⁸. La seule exception est Satibarzanès, mais la coopération éphémère entre Artaxerxès et Satibarzanès s'explique plutôt par l'hostilité commune à Alexandre que par une démonstration de loyauté et de solidarité du satrape d'Ariane envers son souverain nominal.

Ensuite, pendant que les Macédoniens se dirigeaient vers la Bactriane et la Sogdiane, l'autorité du monarque achéménide se fragmenta encore plus rapidement, jusqu'à l'évanouissement de ses soutiens théoriquement les plus fiables et son arrestation par ses officiers les plus proches. Similairement aux cas de la Parthie et de l'Ariane, l'érosion du soutien à Artaxerxès ne résulta pas de son manque de légitimité en raison de la manière violente, dont il s'empara du pouvoir impérial, car la cavalerie bactrienne joua elle-même un rôle crucial pour le renversement de Darius. Au contraire, l'incapacité évidente d'Artaxerxès à affronter efficacement les envahisseurs signifiait que s'associer avec lui aurait exposé la position politiquement, socialement et économiquement privilégiée des élites locales au risque de représailles de la part d'Alexandre. Enfin, dans le cas de la Sogdiane, l'écroulement total de l'autorité du Grand Roi, provoqué par la désertion de la cavalerie bactrienne, scella la supériorité militaire des potentats sogdiens, qui saisirent l'opportunité pour livrer Artaxerxès à ses poursuivants, dans une tentative non seulement de terminer une guerre nuisible à leurs intérêts, mais aussi de gagner la confiance du nouveau maître de la région. L'élimination du dernier Achéménide fut donc le résultat d'une révolte interne, mais il ne faut pas négliger le facteur premier : c'était la suprématie militaire des Macédoniens et les efforts d'Alexandre pour rallier à lui des notables iraniens, au moins à court terme, qui rendaient peu attractive l'association avec Artaxerxès.

À cet égard, on note les similarités frappantes entre la dissolution du pouvoir d'Artaxerxès V et de celui de Darius III⁸⁹. Plus précisément, le désastre de Gaugamèles scella l'infériorité militaire des forces achéménides, en termes quantitatifs et qualitatifs, au moins dans un avenir prévisible. Cette réalité géopolitique provoqua le ralliement immédiat de plusieurs satrapes et officiers administratifs à Alexandre, accélérant drastiquement la perte de l'Iran occidental et sabotant le moral des troupes perses, sur lesquelles la puissance de Darius se basait. L'affaiblissement inévitable du souverain achéménide suscita la détérioration de ses relations avec les notables de sa cour, qui, ayant profité de la croissance relative de leur pouvoir au détriment de Darius, renversèrent le Grand Roi, afin de promouvoir leurs propres intérêts et d'établir un accord avec Alexandre.

Les similarités entre la chute de Darius et celle d'Artaxerxès incluent même des épisodes dramatiques, comme les monologues de Nabarzanès⁹⁰ et de Gobarès, qui mirent en doute l'autorité royale et qui provoquèrent la colère de deux monarques achéménides. Certes, le contenu des deux discours est essentiellement fictif et les similarités reflètent plutôt les techniques rhétoriques de Quinte-Curce que les arguments de Nabarzanès et de Gobarès⁹¹, mais il n'y a aucune raison de rejeter les analogies géopolitiques. Au contraire, les similarités entre les cas de Darius III et

(88) Le caractère pragmatique de la clémence d'Alexandre apparaît dans le fait que Barsaentès, contrairement à Satibarzanès et à Nabarzanès, fut sommairement exécuté, bien qu'il ne se fût pas opposé très vigoureusement au roi macédonien. Toutefois, Barsaentès ne possédait aucun atout politique, qui pût convaincre Alexandre de le pardonner. Comme sa satrapie était déjà incorporée à l'empire macédonien (Arr. III, 28, 1, Curt. VII, 3, 1-5) et que les autres conspirateurs étaient déjà soumis aux Macédoniens, Barsaentès ne pouvait pas fonctionner comme un exemple positif pour encourager des ralliements supplémentaires au roi argéade (BADIAN 1958, p. 146). Par contre, Holt explique l'exécution de Barsaentès comme le résultat du fait que l'ancien satrape de Drangiane-Arachosie avait exploité le pardon d'Alexandre pour son propre avantage (HOLT 2005, p. 31), mais en fait Barsaentès, ayant quitté sa satrapie avant l'arrivée des Macédoniens, n'avait jamais été pardonné par Alexandre.

(89) BOSWORTH 1980a, p. 376 et JAMZADEH 2012, p. 93-94.

(90) Curt. V, 9, 3-8.

(91) Sur les éléments rhétoriques et littéraires des dialogues cités par Quinte-Curce, où l'on peut néanmoins détecter un noyau d'historicité, voir ATKINSON 1994, p. 134-135.

d'Artaxerxès V vérifient le caractère graduel de la désintégration de la cohésion impériale face à une menace extérieure irrésistible et aux tendances séditieuses et centrifuges des élites administratives et régionales⁹². Les Grands Rois furent obligés de lutter jusqu'au bout, afin de défendre leur pouvoir royal, mais l'aristocratie avait l'option alternative et beaucoup plus attractive d'un rapprochement avec les conquérants macédoniens⁹³. En conclusion, la fin des Achéménides fut déclenchée par l'invasion macédonienne, mais l'empire fut irrémédiablement condamné par l'incapacité de Darius III et d'Artaxerxès V à s'assurer de la loyauté de leurs subalternes et à empêcher leur ralliement aux nouveaux maîtres du Moyen-Orient.

Orestis BELOGIANNIS
 Université de Strasbourg,
 UMR 7044 Archimède
 orestis.belogiannis@etu.unistra.fr

Bibliographie

- ALLEN, L. 2005, *The Persian Empire: A History*, Londres.
- ALTHEIM, F., STIEHL, R. 1970, *Geschichte Mittelasiens im Altertum*, Berlin.
- ANTELA-BERNARDEZ, B. 2014, «World is not Enough. Alexander the Great in Sogdiana: A Study in Historiography», in B. Antela-Bernárdez, J. Vidal (ed.), *Central Asia in Antiquity: Interdisciplinary approaches*, Oxford, p. 77-84.
- ASHLEY, J. 1998, *The Macedonian Empire. The Era of Warfare under Philip II and Alexander the Great, 359-323 B.C.*, Jefferson.
- ATKINSON, J. 1980, *A Commentary on Q. Curtius Rufus' Historiae Alexandri Magni: Books 3 to 4*, Amsterdam.
- ATKINSON, J. 1994, *A Commentary on Q. Curtius Rufus' Historiae Alexandri Magni: Books 5 to 7, 2*, Amsterdam.
- BADIAN, E. 1958, «The Eunuch Bagoas», *Classical Quarterly* 8, p. 144-157.
- BADIAN, E. 1985, «Alexander in Iran», *Cambridge History of Iran II*, p. 420-501.

(92) Dans une certaine mesure, les mêmes tendances peuvent être aussi observées lors de la chute de l'empire sassanide. Plus spécifiquement, Yazdgard III, le dernier monarque sassanide, ayant perdu le contrôle du cœur politique et économique de son empire en Mésopotamie, était militairement dépendant des grandes maisons aristocratiques iraniennes. Cependant, la plupart des notables iraniens collaborèrent avec le califat islamique, afin de préserver leurs propriétés et leurs privilèges socio-économiques, aux dépens des intérêts de Yazdgard. Cette coopération entre les Arabes et l'aristocratie iranienne conduisit finalement à l'écroulement de l'empire sassanide. Sur les circonstances politiques et sociales de la chute des Sassanides, voir POURSHARIATI 2008, p. 219-278.

(93) Ce conflit d'intérêts entre Darius et ses subalternes est aussi souligné par Quinte-Curce, qui mentionne non seulement la volonté de Darius de continuer les hostilités contre les Macédoniens (V, 8, 2), mais aussi la réticence de Bessos et de Nabarzanès à prolonger une guerre inutilement nuisible à leurs intérêts (V, 9, 6). De surcroît, il est intéressant de noter que Spitaménès perdit son autorité parmi les rebelles, dans des conditions très similaires à celles de la chute d'Artaxerxès et de Darius. Selon la version plus crédible d'Arrien (IV, 17, 7), les alliés nomades de Spitaménès, frustrés par les répercussions négatives de la prolongation des hostilités avec les Macédoniens (et probablement aussi par le fait que le butin accumulé lors du pillage ne correspondait pas à leurs attentes), assassinèrent le notable sogdien, dans un essai fructueux pour restaurer leurs relations avec Alexandre. On note donc la répétition du phénomène historique, où l'autorité du chef (Darius III, Artaxerxès V, Spitaménès) parmi ses subordonnés est sapée à cause d'un conflit irréconciliable d'intérêts, dû aux différentes priorités de chaque acteur. Les commandants essayaient obstinément de garder leur pouvoir contre l'offensive macédonienne, tandis que leurs subalternes avaient toujours la possibilité alternative de s'accommoder d'un accord bilatéral avec Alexandre.

- BADIAN, E. 2000, « Conspiracies », in E. Baynham, A. Bosworth (ed.), *Alexander the Great in Fact and Fiction*, Oxford, p. 50-95.
- BAYNHAM, E. 1998, *Alexander the Great: The Unique History of Quintus Curtius*, Ann Arbor.
- BERNARD, P. 1982, « Alexandre et Ai Khanoum », *Journal des Savants* 2, p. 125-138.
- BLOEDOW, E. 1991, « Alexander the Great in Bactria », *La Parola del Passato* 256, p. 44-80.
- BOSWORTH, A. 1980a, *A Historical Commentary on Arrian's History of Alexander. Volume I: Commentary on Books I-III*, Oxford.
- BOSWORTH, A. 1980b, « Alexander and the Iranians », *Journal of Hellenic Studies* 100, p. 1-21.
- BOSWORTH, A. 1988, *Conquest and Empire*, Cambridge.
- BOSWORTH, A. 1995, *A Historical Commentary on Arrian's History of Alexander. Volume II: Commentary on Books IV-V*, Oxford.
- BRIANT, P. 1984, *L'Asie Centrale et les royaumes proche-orientaux du premier millénaire*, Paris.
- BRIANT, P. 1993, « Alexandre à Sardes », in J. Carlsen, B. Due, B. Poulsen (ed.), *Alexander the Great. Reality and Myth*, Rome, p. 13-27.
- BRIANT, P. 1996, *Histoire de l'empire perse: de Cyrus à Alexandre*, Paris.
- BRIANT, P. 2002, « Guerre et succession chez les Achéménides: entre 'coutume perse' et violence armée », in A. Chaniotis, P. Ducrey (ed.), *Army and Power in the Ancient World*, Stuttgart, p. 39-49.
- BRIANT, P. 2003, *Darius dans l'ombre d'Alexandre*, Paris.
- BRIANT, P. 2009, « The Empire of Darius III in Perspective », in W. Heckel (ed.), *Alexander the Great: A New History*, New Jersey, p. 141-170.
- BRIANT, P. 2018, « L'approvisionnement de l'armée macédonienne: Alexandre le Grand et l'organisation logistique de l'empire achéménide », in S. Gondet, E. Haerinck (éd.), *L'orient est son jardin. Hommage à Rémy Boucharlat*, Louvain, p. 55-70.
- BRUNT, P. 1962, « Persian Accounts of Alexander's Campaigns », *Classical Quarterly* 12, p. 141-155.
- CAGNAZZI, S. 2009, « La vita e l'opera di Carete di Mitilene storico di Alessandro », in V. Costa, E. Lanzillotta, G. Ottone (ed.), *Tradizione e trasmissione degli storici greci frammentari. In ricordo di Silvio Accame*, Rome, p. 281-311.
- COLLINS, A. 2012, « Alexander and the Persian Court Chierarchy », *Historia* 61, p. 159-167.
- DANDAMAIEV, M. 1989, *A Political History of the Achaemenid Empire*, Leyde.
- GORSHENINA, S., RAPIN, C. 2001, *De Kaboul à Samarcande: les archéologues en Asie Centrale*, Paris.
- GREEN, P. 1974, *Alexander of Macedon (356-323 B.C.): A Historical Biography*, Oxford.
- GRENET, F., RAPIN, C. 2007, « Alexander, Ai Khanoum, Termez: Remarks on the Spring Campaign of 328 », *Bulletin of the Asia Institute* 12, p. 79-89.
- HAMILTON, J. 1973, *Alexander the Great*, Londres.
- HAMMOND, N. 1997, *The Genius Alexander the Great*, Chapel Hill.
- HECKEL, W. 2006, *Who's Who in the Age of Alexander the Great*, Oxford.
- HECKEL, W. 2018, « Artabazos in the Lands beyond the Caspian », *Anabasis: Studia Classica et Orientalia* 9, p. 93-109.
- HECKEL, W. 2020, *In the Path of Conquest: Resistance to Alexander the Great*, New York.
- HOLT, F. 1988, *Alexander the Great and Bactria*, Leyde.
- HOLT, F. 2005, *Into the Land of Bones – Alexander the Great in Afghanistan*, Berkeley.
- HOWE, T. 2016, « Alexander and "Afghan Insurgency": A Reassessment », in L. Brice, T. Howe (ed.), *Brill's Companion to Insurgency and Terrorism in the Ancient Mediterranean*, Leyde, p. 151-182.
- JAMZADEH, P. 2012, *Alexander's Histories and Iranian Reflections: Remnants of Propaganda*, Leyde.
- KLEIN, A. 2014, *Pharnabaze et les Pharnacides. Une dynastie de satrapes sur les rives de la Propontide aux v^e et iv^e siècles av. J.-C.*, thèse de doctorat, Université de Strasbourg.
- KUHRT, A. 2007, *The Persian Empire: A Corpus of Sources from the Achaemenid Period*, Cambridge.

- LANE FOX, R. 1973, *Alexander the Great*, Londres.
- LANE FOX, R. 2007, « Alexander the Great: “Last of the Achaemenids?” », in C. Tuplin (ed.), *Persian Responses: Political and Cultural Interaction with(in) the Achaemenid Empire*, Swansea, p. 267-311.
- LENFANT, D. (éd.) 2011, *Les Perses vus par les Grecs*, Paris.
- MAIRS, R. 2014, *The Hellenistic Far East: Archaeology, Language and Identity in Greek Central Asia*, Berkeley.
- MAIRS, R. 2018, « New Discoveries of Documentary Texts from Bactria: Political and Cultural Change, Administrative Continuity », in T. Derda, A. Lajdar, J. Urbanik (ed.), *Proceedings of the 27th International Congress of Papyrology*, Varsovie, p. 2037-2061.
- MEEUS, A. 2009, « Some Institutional Problems Concerning the Succession to Alexander the Great: *Prostasia* and Chiliarcy », *Historia* 58, p. 287-310.
- MILNS, R. 1968, *Alexander the Great*, Londres.
- NAVEH, J. SHAKED, S. 2012, *Aramaic Documents from Ancient Bactria*, Londres.
- O'BRIEN, J. 1992, *Alexander the Great: The Invisible Enemy*, Londres.
- OLBRYCHT, M. 2011, « First Iranian Military Units in the Army of Alexander the Great », *Anabasis: Studia Classica et Orientalia* 2, p. 67-84.
- OLBRYCHT, M. 2014, « An Admirer of Persian Ways: Alexander's Reforms in Parthia-Hyrcania and the Iranian Heritage », in T. Daryaee, A. Mousavi, K. Rezakhani (ed.), *Excavating an Empire: Achaemenid Persia in Longue Durée*, Costa Mesa, p. 37-62.
- OLBRYCHT, M. 2017, « Parthia, Bactria and India: The Iranian Policies of Alexander of Macedonia (330-323) », in C. Antonetti, P. Biagi (ed.), *With Alexander in India and Central Asia. Moving East and Back to West*, Oxford, p. 194-209.
- OLMSTEAD A. 1948, *History of the Persian Empire*, Chicago.
- PIANKOV, I. 1982, *Бактрия в античной традиции (Общие данные о стране: название и территория)*, Douchanbé.
- PIANKOV, I. 2013, *Средняя Азия и Евразийская степь в древности*, Saint-Petersbourg.
- POURSHARIATI, H. 2008, *Decline and Fall of the Sassanian Empire: The Sassanian-Parthian Confederacy and the Arab Conquest of Iran*, Londres.
- RAPIN, C. 2004, « L'Afghanistan et l'Asie centrale dans la géographie mythique des historiens d'Alexandre et dans la toponymie des géographes gréco-romains. Notes sur la route d'Herat à Begram », in O. Voppearachchi, M.-F. Boussac (éd.), *Afghanistan. Ancien carrefour entre l'Est et l'Ouest*, Bruxelles, p. 143-172.
- RAPIN, C. 2007, « Nomads and the Shaping of Central Asia: From the Early Iron Age to the Kushan Period », in J. Cribb, G. Herrmann (ed.), *After Alexander. Central Asia before Islam. Proceedings of the British Academy*, Oxford, p. 29-72.
- RAPIN, C. 2013, « On the Way to Roxane: The Route of Alexander the Great in Bactria and Sogdiana (328-327 BC) », in S. Hansen, G. Lindström, M. Tellenbach, A. Wiczorek (ed.), *Zwischen Ost und West. Neue Forschungen zum antiken Zentralasien*, Darmstadt, p. 43-82.
- RAPIN, C. 2014, « Du Caucase au Tanais: les sources de Quinte-Curce à propos de la route d'Alexandre le Grand en 330-329 av. J.-C. », in M. Mahé-Simon, J. Trinquier (éd.), *L'histoire d'Alexandre selon Quinte-Curce*, Paris, p. 141-186.
- RAPIN, C. 2018, « On the way to Roxane 2. Satraps and Hyparchs between Bactra and Zariaspa – Maracanda », in N. Boroffka, J. Lhuillier (ed.), *A Millennium of History. The Iron Age in Southern Central Asia (2nd and 1st Millennia BC). Proceedings of the Conference Held in Berlin (June 23-25, 2014). Dedicated to the Memory of Viktor Ivanovich Sarianidi*, Berlin, p. 257-299.
- RIPOLL, F. 2009, « La prise du Rocher d'Aornos chez Quinte-Curce (VIII, 11): déformation historique, transposition épique, démonstration morale », *Vita Latina* 180, p. 11-23.

- RTVELADZE, É. 2002, *Александр Македонский в Бактрии и Согдиане*, Tachkent.
- SCHACHERMEYR, F. 1973, *Alexander der Grosse: Das Problem seiner Persönlichkeit und seines Wirkens*, Vienne.
- SHAKED, S. 2003a, *Le satrape de Bactriane et son gouverneur. Documents araméens du IV^e s. avant notre ère provenant de Bactriane*, Paris.
- SHAKED, S. 2003b, «De Khulmi à Nikhšapaya: les données des nouveaux documents araméens de Bactres sur la toponymie de la région (IV^e siècle av. n. é.)», *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 147, p. 1517-1535.
- SHAYEGAN, R. 2007, «Prosopographical Notes: The Iranian Nobility during and after the Macedonian Conquest», *Bulletin of the Asia Institute* 21, p. 97-126.
- SMITH, M. 2009/2010, «The Failure of Alexander's Conquest and Administration of Bactria-Sogdiana», *Hirundo* 8, p. 64-72.
- SVERCHKOV, L. 2013, «Городище Кизылтепа (VI–IV вв. До н.э.): Новые Данные», *Scripta Antiqua* 3, p. 31-74.
- TARN, W. 1927, «Alexander: The Conquest of the Far East», *Cambridge Ancient History* VI, p. 387-437.
- TARN, W. 1948a, *Alexander the Great. Volume I: Narrative*, Cambridge.
- TARN, W. 1948b, *Alexander the Great. Volume II: Sources and Studies*, Cambridge.
- TUPLIN, C. 1987, «Xenophon and the Garrisons of the Persian Empire», *Archäologische Mitteilungen aus Iran* 20, p. 167-245.
- TUPLIN, C. 2007, «Treacherous Heads and Upright Tiaras: The Achaemenid King's Head-Dress», in C. Tuplin (ed.), *Persian Responses: Political and Cultural Interaction with(in) the Achaemenid Empire*, Swansea, p. 67-97.
- VACANTE, S. 2012, «Alexander the Great and the "Defeat" of the Sogdianian Revolt», *Ancient History Bulletin* 26, p. 87-130.
- VAN DER SPEK, R. 2003, «Darius III, Alexander the Great and Babylonian Scholarship», in W. Henkelman, A. Kuhrt (ed.), *Achaemenid History XIII: A Persian Perspective. Essays in Memory of Heleen Sancisi-Weerdenburg*, Leyde, p. 289-346.
- WATERS, M. 2010, «Applied Royal Directive: Pissouthnes and Samos», in B. Jacobs, R. Rollinger (ed.), *Der Achämenidenhof/The Achaemenid Court. Akten des 2. Internationalen Kolloquiums zum Thema "Vorderasien im Spannungsfeld klassischer und altorientalischer Überlieferungen"*, Bâle, p. 817-828.
- WATERS, M. 2014, *Ancient Persia: A Concise History of the Achaemenid Empire, 550-330 BCE*, Cambridge.
- WORTHINGTON, I. 2014, *By the Spear: Philip II, Alexander the Great and the Rise and Fall of the Macedonian Empire*, New York.
- WU, X. 2017, «Land of the Unruly-ables: Bactria in the Achaemenid Period», in E. Hite, L. Khatchadourian, A. Smith, O. Weber (ed.), *Fitful Histories and Unruly Publics. Rethinking Temporality and Community in Eurasian Archaeology*, Leyde, p. 258-291.